

dresse de son adversaire.

Les premières lueurs de l'aube blanchissaient à l'horizon.

Un singe qui venait de s'éveiller passa par là en faisant des gambades.

En apercevant les combattants, il les considéra un instant et, cédant à sa curiosité naturelle :

— Qu'avez-vous donc à vous battre avant que le soleil ne soit levé ? demanda-t-il.

— Voilà un traître, un faux ami, un animal hypocrite, pour tout dire, auquel j'ai sauvé la vie tout à l'heure, dit le boeuf. Sous prétexte de me reconduire à mon village—car j'étais égaré—il m'a fait marcher jusqu'à ce que je tombe de fatigue et maintenant il en profite pour m'attaquer !

— Il ment ! soutint l'impudente hyène.

— En passant près d'un trou, cette brute de boeuf m'a précipitée dedans. Heureusement que j'ai des ongles et que j'ai pu en sortir, après avoir gratté la terre et creusé une mine."

Le singe connaissait le boeuf pour un imbécile et la hyène pour une détestable personne. Et puis, il avait souvenir d'un vieux compte à régler avec cette dernière, qui lui avait jadis dévoré un petit.

Entre les deux il n'hésita pas.

— Voyons, dit-il, tout cela ne me paraît pas clair et je ne comprends pas comment un boeuf pourrait sortir la hyène d'un trou. Hyène, ma douce amie, à deux pas d'ici il y a un trou, tu y descendras et, foi de singe, je suis certain que le boeuf ne pourra t'en tirer.

La hyène était aussi bête que méchante. Par vantardise elle n'hésita pas à descendre dans le trou indiqué par le jûge. Quand elle y fut installée, le singe dit au boeuf :

— Crois-moi, mon brave ami, reprends ta route et ne t'occupe plus de cette sotte. Va, et n'oublie jamais qu'à obliger les méchants on est souvent victime. Puis il fit

une nouvelle gambade et s'en alla à ses affaires.

— o —

LE NOMBRE DES LIVRES IMPRIMÉS DEPUIS GUTENBERG

ON s'est livré, il y a quelque temps, à un calcul très curieux qui, sans doute, ne peut être qu'approximatif, mais qui, néanmoins, en dépit de ces inexactitudes relatives, est vraiment intéressant.

On a voulu chercher à se rendre compte de ce qu'avait été la production des livres dans le monde depuis l'invention de l'imprimerie ; on a essayé d'établir la statistique des livres qui avaient été imprimés depuis 1436 et la découverte géniale de Gutenberg.

Bien entendu, surtout pour les anciens livres, les incunables, comme on les appelle, les livres antérieurs à l'année 1500, il est difficile d'avoir des renseignements exacts.

Jusque vers 1837 ou 1840, on ne connaissait encore qu'un peu plus de 16,000 de ces incunables ; des recherches ont été poursuivies depuis lors, et ont permis de porter au nombre de 30,742, mettons 31,000, le chiffre de livres imprimés avant l'année 1500.

Rappelons d'ailleurs que, durant l'année 1436, on ne connaissait l'impression que d'un seul livre. Parmi ces 30,000 ou 31,000 incunables, il y en a 20,000 qui appartenaient à l'Allemagne, 6,600 à l'Italie, un peu plus de 2,000 aux Pays-Bas, 1,125 seulement à la France, 600 à l'Espagne, 325 à l'Ecosse, et quelques-uns à la Suède.

Des calculs aussi minutieux et aussi exacts que possible ont été établis sur la production des livres entre 1500 et 1536, et entre 1536 et 1736 notamment. On est